

blanc manteau. Heureusement le printemps cette année a été hâtif, et de bonne heure on a pu reprendre l'œuvre interrompue. Dès le 7 avril, l'activité régnait sur le chantier; tout faisait prévoir la fin, bien avant le temps fixé, lorsque la malheureuse grève, cette triste invention des temps modernes, est venue faire planer de nouveau sur nos matériaux inertes la solitude et le morne silence. Les journaliers exigeaient une augmentation de salaire. Heureusement les difficultés ont été vite aplanies et après neuf jours de chômage le travail reprenait. Depuis ce temps, pierre sur pierre, le couvent des Saints-Stigmates s'est dessiné, aujourd'hui il est couvert et l'on travail maintenant à l'intérieur.

Saint Joseph a présidé à tout. Dès le premier jour on a apporté sa statue sur le théâtre des opérations et c'est lui qui, à son gré et un peu au nôtre, a fait la pluie et le beau temps — plutôt de la pluie que du beau temps, — ménageant toutes les susceptibilités et toutes les nécessités. Il est resté là comme un gardien vigilant et fidèle, il mérite toute l'expression de notre vive reconnaissance.

Vous ne sauriez croire comme cette partie du flanc de la côte Sainte-Geneviève a changé d'aspect depuis un an. Le couvent coupe brusquement l'immense prairie qui s'étalait autrefois avec tant d'ampleur. Si nue autrefois, elle est maintenant agrémentée d'un petit bois. Dans la vie de Notre Séraphique Père, dans les charmantes *Fioretti*, nous voyons que le Patriarche aimait à se retirer dans un bois solitaire, près du couvent, pour y méditer, y contempler Dieu, il faut que les enfants puissent imiter leur modèle et leur Père, aussi avons-nous fait une plantation, rien de compassé, de mesuré, d'aligné, nous avons voulu un petit coin de vraie nature. Variété dans les espèces : l'érable, le sapin, le bouleau, le saule, le frêne, le tremble sont là côte à côte, semés épars comme le bon Dieu les jette dans la forêt : ils n'ont maintenant qu'à pousser de profondes racines pour nous donner bientôt sous leurs branches de l'ombre et de la solitude. Nous devons notre petite forêt à la bienveillance des Hurons de la Jeune-Lorette qui nous ont permis de prendre dans leur réserve les plants nécessaires. Vous ne sauriez croire, mon révérend Père, comme cette attention des Hurons me touche et me réjouit. J'ai hâte de